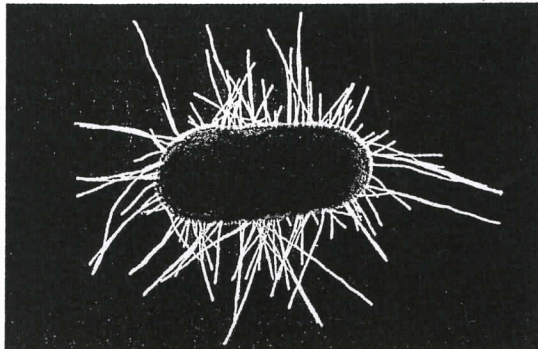


Cinéma **Attention au départ !** **Destination : la naissance du monde**

Origine Océan, de Gerald Calderon, nous montre sur écran géant les petites bêtes à l'origine de la vie.

On est en été. A Paris. Pas grand-chose à se mettre sous les yeux parmi les nouveautés de la semaine. Ainsi, le 7 juillet, il n'est ni urgent ni indispensable de se précipiter pour la seule sortie du jour, *l'Attaque de la mous-saka géante*. Il vaut tellement mieux se rendre porte de la Villette, pénétrer dans la sphère magique de la Géode pour un plongeon sous les mers et dans le temps, à la recherche des origines de la vie. Sur l'écran géant (1 000 m²) et hémisphérique vont défilier 4 milliards d'années en trente-neuf minutes. D'accord, il y a des ellipses, mais le travail de Gerald Calderon, passionné par le sujet depuis son travail aux côtés de Jean Rostand (*le Bestiaire d'amour*, 1964), grand compagnon de route des fourmis (*les Fourmis tisserandes*, *Attaville*, la véritable histoire des fourmis), n'en est pas moins fascinant. Armé de sa propre caméra grand format et entouré

d'une équipe plongeante et compétente, il part vaillamment du Big Bang, imagine les premières pluies bouillantes tombant sur le néant expectatif de notre planète, évoque l'ir-



A la Géode de la Villette, l'origine du monde est spectaculaire.

ruption possible de notre ancêtre, un être unicellulaire connu dans les milieux autorisés sous le nom de *Luca* (4 milliards d'années). Après, c'est la ronde des bactéries (1,7 milliard d'années), l'arrivée des poissons sans mâchoires, très récente... (505 millions d'années), et puis on flotte, des fleurs vivantes ondulent, la ceinture de Vénus, long ruban

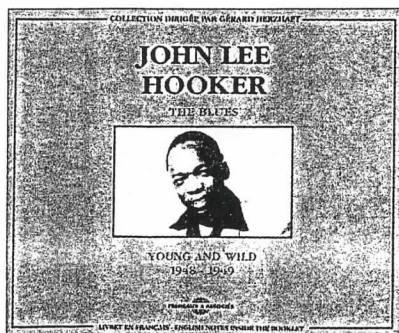
translucide palpitant, décrit dans l'eau d'immatérielles arabesques, une larve de plancton de 1 mm mesure 10 m sur l'écran, le poisson-lion de 30 cm ressemble à un féroce dragon hérissé de lances et le vaillant petit hippocampe à un immense cheval de guerre caparaçonné, on perd la notion de taille, de temps et la musique de Bruno Coulais illustre à merveille cette féerie savante. Une réserve : si l'on comprend bien l'ambition pédagogique d'*Origine Océan*, et sa rigueur scientifique, on peut regretter que le commentaire ne soit pas un peu plus ludique. Entendre une voix solennelle déclarer comme s'il s'agissait d'une déclaration de guerre : « Un événement lourd de conséquences : l'apparition de la sexualité », peut faire sourire (au second degré). Quoi qu'il en soit, ce court séjour dans l'avant-tout d'où tout est né est un voyage à ne pas manquer ■ Danièle Heymann

Culte BHL sur le Net

C'est un site Internet, américain et pas tout à fait comme les autres, puisqu'il est entièrement consacré à... Bernard-Henri Lévy. Rien n'y manque : on y trouve une bibliographie complète, une biographie, un forum de discussions, des analyses de chacun des livres de l'auteur de *la Barbarie à visage humain* et, surtout, la quasi-totalité des milliers de coupures de presse consacrées depuis vingt-cinq ans au pape des Nouveaux Philosophes. Un travail effectué à l'initiative d'une Américaine, Lillian Lazar, secrétaire générale des « Simone de Beauvoir Studies » et professeur de littérature et de civilisation françaises à Hofstra University (Long Island). Il lui aura fallu un an et demi, aidée de quelques étudiants américains passionnés par l'histoire des idées en France, pour réunir tous ces documents, désormais disponibles sur lilian-lazar.com ■

Star **John Lee Premier, King of the blues et roi des emmerdeurs, une vraie « douleur dans l'arrière-train » !**

Dans le concert de compliments entonné en juin à la mort du bluesman John Lee Hooker, personne n'a rappelé qu'il était aussi, à en croire ceux qui le fréquentaient, une véritable « douleur dans l'arrière-train » (*Pain in the Ass*), ainsi que les Américains qualifient poétiquement les personnes insupportables. Personne, certes, ne jouait le blues comme lui. Incontestable. Mais, hélas, autre talent moins admirable, il savait aussi



mieux que personne pousser à bout ses contemporains. Prenez Robert Noss, qui tenait un cabaret à Brumath (Bas-Rhin) où il invitait

démordait pas. Comme il ne savait pas lire, il me faisait recompter les billets 50 fois, pour sentir à mon attitude si je n'avais pas l'air de le

flouer. A la fin, je n'en pouvais plus. A ce moment-là, il comprenait enfin que je ne le roulais pas, et empochait la monnaie.»

Le chantre du Mississippi n'était pas plus reposant pour les compagnies phonographiques. Lorsqu'en 1948 son succès *Boogie Chillen* s'installe au sommet du hit-parade, il sème la panique chez Modern Records, son employeur. Objectif inchangé : ramasser le maximum de dollars.

Il enfreint alors l'exclusivité, pour enregistrer des dizaines de titres pour d'autres labels. Sous des noms d'emprunt. Il s'appellera successivement John Lee Booker, Alabama Slim, Delta John, puis John Lee, ou Johnny Lee. Casse-tête abominable pour les droits. « Je n'allais pas cracher sur l'argent », expliquera plus tard l'artiste, pétri de bon blues... et de bon sens ■ Bruno Pfeiffer
Young and Wild, de John Lee Hooker, Frémeaux.